

## Quelle est la stratégie d'apprentissage du FLE adoptée par des apprenants berbérophones (chaouiphones)?

NASRAOUI Fatma. université Abbas LAGHROUR  
KHENCHELA. [fatmanasraoui@yahoo.fr](mailto:fatmanasraoui@yahoo.fr)

تاريخ النشر: 2019/6/18	تاريخ القبول: 2019/05/18	تاريخ الإرسال: 2017/04/03
------------------------	--------------------------	---------------------------

**Abstract:** This research work is in the frame of researches on the acquisition of a foreign language, and more specifically those related to learning an FLE grammatical point in an Algerian polyglossic environment. In other words, the FLE learner uses (consciously or not) his knowledge of his mother tongue's system (Algerian dialect and Chaoui, the case of our target population) with those of the French and trying, always, to establish equivalences between the two systems. The aim of our research is also to find an area of agreement between students who have the pleasure and the desire to invest in a personal production but fail to do so in FLE and an educational content (program) that is inadequate and inconsistent with the level and the real needs of these learners.

Keywords: grammar FFL, polyglossic context, language, motivation, language contact.

**ملخص:** هذه الدراسة تندرج في سياق البحث عن كيفية اكتساب لغة أجنبية، وبشكل أكثر تحديدا تتعلق بتعلم قاعدة أو عنصر في النحو الفرنسي كلغة أجنبية في السياق الجزائري المتعدد اللغات. وبعبارة أخرى، المتعلم الجزائري للغة الفرنسية يربط (عن وعي أو لا) معرفته للغة الأم (اللهجة الجزائرية والشاوي، هو حالة العينة المدروسة في هذا البحث) مع معارفه في اللغة الفرنسية، وهذا بغية إنشاء التكافؤ بين النظامين. الهدف أيضا من هذا البحث هو إحداث موازنة بين رغبة الطلاب في التعلم والاستثمار في هذه اللغة ومحتوى الدروس الغير الملائم و الغير متكافئ مع المستوى و الاحتياجات الحقيقية لهؤلاء الطلاب.

**كلمات البحث:** النحو في اللغة الفرنسية، الوسط متعدد اللغات، الدافع، اتصال اللغات.

### Introduction:

Cette recherche se veut, d'abord, une réflexion sur l'enseignement du français en général et l'enseignement de la grammaire particulièrement en Algérie avant de s'ériger comme un témoignage sur l'apprentissage du FLE par des apprenants plurilingues. Après avoir été la langue dominante en Algérie, pendant la période coloniale, et au lendemain du départ des Français la présence de la langue française

est contestée par les uns (partisans de l'arabisation) et qualifiée de langue étrangère par l'institution scolaire. Aujourd'hui, la politique d'arabisation n'a pas atteint tous ses objectifs car le français continue à être parlé dans la rue, à l'école et même dans les foyers.

Le travail que nous présentons ne concerne que les apprenants chaouiphones (habitants la région de yabous à la Wilaya de Khenchela). Ces derniers ont l'arabe moderne comme langue officielle, le chaoui comme langue maternelle, uniquement parlée, et le français comme première langue étrangère. L'apprentissage du français, comme langue étrangère à partir de la 3<sup>ème</sup> année primaire, est influencé sans le moindre doute par les langues déjà apprises. Nous voulons montrer l'influence parfois négative d'un parler local (le chaoui) sur la qualité d'apprentissage d'une compétence scripturale en français en analysant certaines productions écrites de ces apprenants. Les difficultés résideraient au niveau de l'application des règles grammaticales étudiées.

Cela nous a permis également d'observer un autre phénomène : les apprenants qui s'expriment correctement en arabe, rédigent d'une manière acceptable en français, mais les énoncés de ceux qui ne maîtrisent que le chaoui sont moins corrects. Cette situation nous a fortement poussée à vouloir mieux comprendre ce phénomène.

À partir du constat suivant : l'absence totale du français hors du milieu scolaire, notamment dans les petits villages : c'est le cas de notre groupe d'expérimentation. Bien entendu, les résultats obtenus ne seront pas forcément représentatifs de l'ensemble des lycéens algériens. La problématique principale de notre recherche porte sur l'enseignement/apprentissage de la reprise anaphorique (la grammaire textuelle) en FLE dans un milieu plurilingue par le biais de la BD.

- Peut-on adapter les règles de la grammaire textuelle du FLE au contexte algérien plurilingue?

Vu l'importance majeure du support didactique choisi lors d'une activité scolaire nous estimons indispensable de poser les questions suivantes:

- Comment peut-on autonomiser nos apprenants ? Et comment choisir des dispositifs (supports) didactiques adéquats à leur situation ?

C'est à ces questions que nous avons tenté de répondre à travers cette recherche qui s'inscrit dans le cadre de la didactique des langues étrangères. Elle se base sur les hypothèses suivantes:

- Nous pourrions adapter la grammaire textuelle du FLE à la culture métalinguistique de nos apprenants, en faisant toujours référence aux grammaires déjà existantes (berbère et arabe), parce que nos apprenants font souvent de la traduction. De cette façon nous faciliterions la tâche des enseignants et nous garantirions aux apprenants une production correcte en français.

- Nous pourrions rendre nos apprenants autonomes si nous arrivions préalablement à atténuer l'effet des représentations négatives du FLE. Après cette phase préparatoire, nous procédions à la sélection des supports à enseigner. Nous pourrions choisir des dispositifs qui ouvrent d'autres horizons à l'apprenant : ceux de l'imagination et l'analyse (narration, poème, théâtre, BD,...) qui peuvent faciliter le travail du professeur, en donnant une occasion aux apprenants pour se familiariser avec cette langue étrangère.

### **Méthodologie du travail:**

Nous comptons réaliser ce travail en deux moments essentiels.

- **Cadre théorique:**

Il sera question en premier lieu de se pencher tout brièvement sur quelques notions et définitions, que nous trouvons nécessaires, afin d'éclaircir certains choix et orientations que nous avons faits. Nous commencerons par une brève présentation de quelques stratégies d'apprentissage. Ensuite, nous parlerons de l'enseignement de la langue maternelle et de la langue étrangère. Enfin, nous terminerons par une description rapide du contexte sociolinguistique algérien.

- **Quelques stratégies d'apprentissage:**

Parmi la nomenclature des stratégies d'apprentissage, nous allons concentrer notre travail expérimental sur les plus adoptées par les membres de notre présent échantillon.

Nous estimons indispensable de faire un petit rappel des stratégies expliquées par O' Malley et al. (1985) cité par P. Cyr (1). Elles se résument comme suit:

✓ Pratiquer la langue : saisir les occasions qui sont offertes de communiquer dans la langue cible, penser ou se parler à soi-même...

✓ L'inférence : utiliser les éléments connus d'un texte afin d'induire ou d'inférer le sens des éléments nouveaux ou inconnus;

✓ La déduction : appliquer une règle réelle ou hypothétique en vue de produire ou de comprendre la L2;

✓ La recherche documentaire : utiliser les sources de référence au sujet de la langue cible;

✓ **Traduire et comparer avec la L1 ou avec une autre langue connue.** (c'est la stratégie la plus suivie par notre échantillon);

✓ Elaborer : établir des liens entre les éléments nouveaux et les connaissances antérieures;

Les démarches disponibles pour permettre l'accès au sens des échantillons de langue sont:

- La traduction vers la langue des apprenants, effectuée par l'enseignant ou sollicitée auprès des apprenants eux-mêmes;

- Le recours à la définition (de type dictionnaire) où à la paraphrase explicative;

- Le recours à l'image, les images (photographies, dessins, fac-simile des documents écrits) peuvent représenter la situation de communication dans sa matérialité ou uniquement certains de ses éléments;

- Le recours aux processus d'inférence et de déduction à partir de connaissances acquises.

- *Langue maternelle vs langue étrangère:*

À propos de l'acquisition des langues maternelles ainsi que celle du français en Algérie, T. Bouguerra (2) a souligné que la polyglossie est un phénomène linguistique se caractérisant par l'usage de multitudes de variétés linguistiques propres à plusieurs communautés linguistiques. Tout d'abord, la langue maternelle à

usage dominant qui est l'arabe dialectal. À cela s'ajoute le tamazight à usage réduit en rapport avec la démographie, qui constitue un facteur poussant le locuteur natif amazighophone d'acquérir l'arabe dialectal en raison de sa forte utilisation sociale, constituant ainsi le moyen par excellence dans les échanges verbaux. Ce qui n'est pas le cas pour un locuteur arabophone, qui n'a pas besoin de cet idiome, sauf en cas de confrontation socioprofessionnelle, au sein d'une société amazighophone, l'obligeant ainsi d'apprendre et non d'acquérir le tamazight.

Quant au français, cette langue a sa place dans le milieu naturel de l'apprenant, c'est-à-dire que ce dernier l'acquiert dans certaines situations, à titre d'exemple: dans le cas des parents ayant une formation francophone. De plus, dès sa scolarisation, l'enfant se trouve face à l'apprentissage de cette langue étrangère après l'arabe moderne, cette situation d'apprentissage le conduit à manifester une certaine attitude de rejet et de coupure avec la situation linguistique informelle.

○ *Les variantes linguistiques en usage en Algérie:*

L'arabe dialectal qui est, sans conteste, la langue majoritairement utilisée dans la plupart des conversations. La plupart des Algériens font appel de façon prépondérante à l'arabe dialectal pour répondre à leurs besoins en matière de communication. Les textes officiels n'en font pas ou rarement mention. Toutefois elle est la langue maternelle de la majorité de la population (première langue véhiculaire en Algérie) avec certes des variantes régionales qui ne constituent cependant aucun obstacle à l'intercompréhension. C'est donc la langue des échanges quotidiens par excellence.

Le Tamazight qui est, à côté de l'arabe algérien, la plus ancienne langue maternelle des algériens, a été constitutionnalisé au statut de deuxième langue nationale en Avril 2002 alors qu'elle est enseignée à l'école depuis 1995 dans quelques Wilaya de la Kabylie: Béjaïa, Bouïra, Boumerdès et Tizi-Ouzou. Elle est rendue visible dans un paysage plurilingue qui compte le français, l'arabe scolaire et l'arabe algérien. L'élaboration d'un programme de langue amazighe, dans la phase actuelle, doit tenir compte d'au moins 5 variantes linguistiques, à savoir : le kabyle, le **chaoui**, le mozabite, le Chenoui et le touarègue.

Un autre idiome, fortement présent en Algérie, est la langue berbère. Essentiellement orale, elle ne peut être fusionnée ni avec l'arabe classique ni avec l'arabe parlé, mises à part certaines analogies sur le plan structurel avec des langues de la famille Chamito-sémitique. Cette langue englobe un certain nombre de variétés linguistiques. Nous allons évoquer ici, uniquement, le dialecte parlé par notre échantillon cible. Il s'agit du **Chaouïa (le chaoui)**: un parler local qui caractérise toute la région des Aurès.

L'arabe classique est une langue écrite, de culture et de la religion musulmane. Nonobstant sa reconnaissance comme la seule langue nationale et officielle (la langue de l'état, de l'administration, de l'enseignement, des médias), l'arabe classique demeure une langue qui caractérise peu les pratiques langagières des algériens. Ainsi, si l'arabe classique semble dominer le marché linguistique officiel, elle paraît divergée sur le marché linguistique périphérique où les dialectes reprennent le pouvoir. Dans la présente recherche, nous préférons parler de l'arabe moderne ou l'arabe de l'enseignement.

En Algérie, la langue française est, évidemment, la 1<sup>ère</sup> langue étrangère, mais sa présence est assez importante dans la société algérienne, par exemple: l'enseignement universitaire est, en grande partie, assuré en français, surtout pour les branches médicales et techniques. R. Sebaa (2001: 03) le confirme en déclarant qu'il est tout aussi évident que les langues algériennes en usage, arabe ou berbère, sont plus réceptives et plus ouvertes à la langue française à cause de sa force de pénétration communicationnelle (3).

Quant à l'anglais (la 2<sup>ème</sup> langue étrangère en Algérie après le français) c'est la langue la moins présente dans le paysage linguistique algérien. Car sa manifestation est vraiment timide dans la vie socioculturelle des Algériens.

- ***Le cadre pratique:***

Le deuxième moment visera la présentation détaillée de notre expérimentation (corpus, échantillon, résultats,...). Nous avons choisi le lycée où nous exerçons. Il s'agit du lycée Mazouzi Ibrahim à Yabous (Wilaya de Khenchela). Nous nous sommes, alors, intéressée aux productions d'un groupe d'apprenants en

1<sup>ère</sup> Année secondaire (nos propres élèves). Il s'agit de productions écrites narratives réalisées en classe sous forme d'une activité scolaire.

L'objectif de notre expérimentation est de montrer l'importance de l'enseignement de la cohésion textuelle en général et celui de la reprise anaphorique grammaticale en particulier dans le mécanisme d'enseignement/apprentissage du FLE (nous pouvons aussi recourir aux résultats obtenus de l'analyse du questionnaire livré déjà aux apprenants -annexe : 01). EL FITOURI, I (2003 : 25), a affirmé qu'*il est indéniable que la grammaire est : "[...] une discipline qui constituait pour (nos grands-parents) l'un des piliers de l'enseignement des langues "* (4).

### **Description du contexte de l'expérimentation:**

#### ▪ **Pourquoi la 1<sup>ère</sup> AS?**

En 1<sup>ère</sup> AS, généralement, les apprenants proviennent de milieux socio-culturels différents et de différents établissements scolaires.

Ils n'ont souvent ni le même cursus scolaire, ni les mêmes prérequis. Notre groupe d'expérimentation, à titre d'exemple, comprend des élèves qui viennent des régions vraiment défavorisées et qui n'ont commencé l'apprentissage du français qu'au cycle moyen!. De plus, ils n'ont pas eu les mêmes enseignants, par conséquent ils ont été habitués, chacun à une méthode pédagogique et à un type de relation bien déterminé. En plus, ils n'ont pas tous le même âge, ni le même profil psychologique.

En outre, c'est en 1<sup>ère</sup> AS que s'effectue également l'orientation des élèves vers les différentes filières retenues pour la suite du cursus scolaire dans l'enseignement secondaire. Enfin, notre choix de la 1<sup>ère</sup> AS, vient de notre expérience au lycée ce qui nous a permis de détecter plusieurs difficultés et problèmes au niveau de l'expression écrite et orale.

Dans le cadre de notre recherche qui se veut à la fois descriptive et analytique, il nous semble indispensable de faire l'exposé des données ayant trait au contexte de notre recherche, à savoir l'état des lieux.

▪ *Description du terrain géographique:*

Nous estimons nécessaire de présenter brièvement notre wilaya (KHENCHELA). **La Wilaya de Khenchela** est située à l'Est du pays, dans le Sud Est du Constantinois. Située à 550 Kms d'Alger, elle occupe le flanc nord-est des Aurès, à 1200 mètres d'altitude, c'est une zone de passage entre l'est et l'ouest, le nord et le sud du pays, la wilaya de Khenchela s'étend sur une superficie de 9 811 Km<sup>2</sup> dont une importante surface est destinée à l'agriculture. Sa population est estimée à 348 348 habitants. La Wilaya de Khenchela est à vocation agro-pastorale. Elle est limitée au Nord par les plaines agricoles d'Oum El Bouaghi, à l'Est par la wilaya de Tébessa, à l'Ouest par la wilaya de Batna, au Sud par les wilayas de Biskra et El Oued. Khenchela est peuplée par les berbères chaouis, les langues parlées sont le chaoui et l'arabe algérien.

À yabous l'arabe moderne et le français sont des idiomes écrits. Toutefois, la langue maternelle, la plus utilisée, est le dialecte berbère (le Chaoui) qui repose sur une phonologie, une grammaire, une syntaxe et un vocabulaire totalement différent de ceux de l'arabe.

▪ *Description de l'échantillon:*

Nous avons étudié les productions écrites d'un groupe d'apprenants, qui ont accepté de participer à cette recherche. Scolarisés en français langue étrangère (ce sont des lycéens en première année scientifique. Il est nécessaire, de souligner aussi qu'à cette étape d'enseignement les élèves traversent une période complexe (l'adolescence). Ils subissent ainsi de transformations physiques, psychiques et intellectuelles considérables qui peuvent influencer négativement sur leur rendement cognitif.

Nous nous sommes limitées à un nombre déterminé d'apprenants (45). La moyenne d'âge est de 15 ans (entre 14 et 16 ans). Ils sont orientés vers cette filière, parce qu'ils satisfont aux critères de la sélection (orientation) dictés par l'institution à savoir : la moyenne d'admission dans la filière, en plus de la fiche de vœux (choix des élèves).

Une majorité issue d'un milieu villageois et rural. Ces apprenants sont d'un milieu social au-dessous de la moyenne. Leurs parents sont, dans la plupart des cas, de simples fonctionnaires ou employés qui n'ont pas atteint un niveau d'instruction élevé leur permettant d'assister leurs enfants. Les mères sont en général des femmes au foyer et les conditions de vie sont loin d'être commodes.

Malgré ces contraintes, il s'avère que ces élèves ont du courage et de la volonté, ils cherchent à enrichir leurs connaissances et atteindre un certain niveau dans la maîtrise de cette langue étrangère (FLE).

Le cursus scolaire suivi par ces apprenants en français est le suivant : à l'école primaire leurs trois premières années étant enseignées uniquement en arabe, ils ont commencé l'apprentissage scolaire du français en 4<sup>ème</sup> année primaire, puis après leur passage dans le cycle moyen, ils ont eu une scolarité de 4ans (cette promotion est touchée par les dernières réformes éducatives qu'a connues le système éducatif algérien à partir de 2002). Ainsi, les apprenants que nous avons testés sont à leur huitième année d'enseignement du français.

Notre choix s'est porté sur un groupe d'apprenants scolarisés dans un lycée (dans un petit village), il nous fallait par ailleurs, avoir des données suffisamment précises pour cerner le rôle de la langue maternelle dans l'apprentissage de la grammaire textuelle d'une langue étrangère (dans notre cas il s'agit du FLE).

▪ ***Description du corpus:***

Nous avons orienté notre recherche vers la production écrite parce qu'elle représente un domaine où convergent les plus fortes difficultés d'apprentissage. Nous avons en effet remarqué, une grande complication de l'écrit en FLE, où la plupart de nos élèves arrivent très difficilement à produire, une suite de phrases grammaticalement et sémantiquement correcte.

Il est clair que les nouvelles perspectives pédagogiques ont fait que le manuel scolaire n'est plus une simple source d'informations. Il connaît aujourd'hui une mutation tant sur le plan de la forme que sur celui du contenu sans oublier la démarche pédagogique proposée. Le manuel scolaire est susceptible d'occuper une place essentielle dans l'apprentissage et cela sous de multiples formes qui restent à exploiter.

Le domaine de la production écrite nous paraît représenter un vaste champ d'investigation dans lequel nous estimons être capables de déceler, par l'analyse des produits écrits par nos apprenants, la construction de leur propre grammaire.

Installer une compétence scripturale chez l'apprenant exige, comme le confirme Sahnoun. M (2006 : 53), qu'on développe au préalable la compétence linguistique : *"L'apprenant doit être sensibilisé aux aspects phonétique, morphosyntaxique et lexico-sémantique qui sont à la base même de la communication et qui peuvent, s'ils ne sont pas maîtrisés et correctement employés, engendrer des confusions et, éventuellement, faire échouer l'interaction"* (5).

Le dispositif didactique choisi, la bande dessinée, laisse aux élèves une grande liberté d'action au niveau de l'expression écrite. Ce même dispositif est fondé sur l'idée que : pour que l'enseignement/apprentissage du français à des apprenants algériens soit couronné de succès il est obligatoire de prendre en compte le vécu linguistique de ces apprenants ainsi que leurs attitudes et représentations face à cette langue.

C'est surtout par son caractère divertissant et ludique que la bande dessinée pourrait aider une classe de langue à mieux progresser dans l'appropriation de la compétence de compréhension, et à améliorer ensuite, ses besoins de communiquer aussi bien à l'oral qu'à l'écrit.

Enfin, la langue de la BD est une langue de tous les jours, qui de par sa simplicité permet à tous les apprenants de rédiger en langue étrangère en utilisant un vocabulaire modeste, une grammaire simple, sans oublier de mentionner un atout très important : l'humour.

En effet, nous essayerons, dans une démarche plus ou moins explicite, de mettre l'accent sur un aspect relatif à l'écrit, particulièrement, la reprise anaphorique grammaticale caractérisant les productions écrites. Nous insisterons sur le choix des supports authentiques pour dynamiser la motivation des élèves et leur faciliter l'apprentissage.

▪ *Le déroulement de l'expérimentation:*

Nous avons demandé aux apprenants de remplir les bulles vides (dans les trois idiomes), en suivant, la consigne suivante : « imaginez le dialogue (l'histoire) qui s'est déroulée entre les personnages en remplissant toutes les bulles ».

-Ou remplissez les bulles vides en imaginant le dialogue qui s'est déroulé entre les membres de cette famille.

Après avoir donné et expliqué la consigne aux élèves, ces derniers ont bénéficié d'un temps suffisant et limité afin de réaliser cette tâche individuellement. Nous avons pris le soin d'informer les apprenants que cette activité ne sera pas notée afin de les libérer du stress inhérent aux situations d'examens et leur permettre de répondre d'une manière décontractée.

Lors de la rédaction, nous avons constatée que les élèves demandaient à leurs collègues des explications ou de leurs traduire des mots en français. Les élèves observaient, réfléchissaient, écrivaient, gommaient, et discutaient entre eux tout en cherchant à créer une ambiance de sécurité et d'aisance.

Au début de la rédaction, les élèves s'interrogent sur les équivalents de quelques mots qu'ils voudront introduire dans leur production écrite en FLE. Dans le cas où, ils connaissent le mot ou l'expression dans l'arabe moderne ou en chaoui, mais ils ne savent pas son équivalent en français. Tout au long de la rédaction, nous avons remarqué que certains élèves ont utilisé le dictionnaire bilingue (arabe-français), d'autres ont utilisé le dictionnaire monolingue (français- français).

Le dernier moment est consacré à l'étude analytico-comparative des résultats obtenus (copies des élèves). Cette expérimentation vise à mettre en relief l'utilisation simultanée de deux outils en salle du FLE : le texte et l'image, portant les deux sur un même thème.

Par ailleurs, pour analyser ces productions écrites, nous partirons d'une détection d'un des éléments qui assurent la cohésion textuelle (l'anaphore) dans toutes les copies (nous allons repérer l'existence de ces éléments au niveau des trois versions (en arabe moderne, en Chaoui et en français) rédigées par le même apprenant. Dans un second temps, nous tenterons d'interpréter les résultats obtenus en prenant en charge toujours la particularité de notre milieu linguistique.

Dans cette deuxième étape, nous essayerons d'établir les rapports existant entre l'apprentissage d'une langue étrangère et l'exploitation des connaissances déjà acquises (maîtrise des langues maternelles).

La lecture du corpus produit par les apprenants révèle des énoncés mal conçus et les difficultés énormes qu'éprouvent ces derniers à produire un texte cohérent: des phrases agrammaticales et asémantiques, des verbes faussement conjugués, une ponctuation aléatoire voire inexistante, confusion entre les voyelles ... (EX: Salut ma sœur.As-queregarda la bety de cette chatte, Tu pour moi et je ne laisse pas Ahmed joue avec nous...).

▪ ***Les copies des élèves:***

Nous avons réécrit tels qu'ils sont les propos des vignettes produits par les élèves, y compris les fautes d'orthographe. D'après les énoncés, nous remarquons que les élèves ont tous compris le sujet de la discussion qui s'est déroulée entre les membres de cette famille (les personnages).En effet, les élèves ont bien réussi à lire convenablement la BD (de haut en bas, de gauche à droite).

Exemple:

Les adjectifs possessifs (français)	Les affixes (pronoms possessifs en arabe)	Les pronoms possessifs (chaoui)
<p>Exemples:</p> <p>1- J'achèterai un chat mieux que <b>sa</b> chatte méchante.</p> <p>2- Où est <b>ta</b> sœur?</p>	<p>١. سوف اشترى قطة افضل من تلك الشريرة. ٢. اين هي اختك؟</p>	<p>1- Rahasghamochkhirntmocht<b>nas</b>.</p> <p>2- Mani hala walt<b>mak</b>.</p>

Nous avons analysé distinctement certains exemples produits par nos apprenants, énoncé par énoncé, en rappelant que nous n'avons pratiquement choisi que les énoncés qui contiennent des anaphores grammaticales (et puisque plusieurs copies comprennent des énoncés identiques, nous n'en avons pris qu'un seul).

Également, nous avons gardé toutes les erreurs commises par nos apprenants afin de maintenir le message dans son intégralité (sens et forme).

### **Interprétation des résultats :**

Cette expérimentation est un cas particulier puisque l'échantillon n'est représentatif que de l'étude menée. L'enseignement de la grammaire du français dans un milieu défavorisé, où le français est vraiment une langue étrangère avec un statut bien précis. Ainsi, il est indispensable de prendre en considération plusieurs facteurs, à savoir : le milieu sociocognitif et socioculturel des apprenants, la formation des enseignants, la motivation, l'éloignement, et les représentations négatives vis-à-vis de cette langue. Après l'analyse des énoncés produits par nos apprenants, nous avons pu déduire qu'ils n'ont forcément pas le chaoui comme langue maternelle, ou ils l'avaient à des degrés différents.

Au vu du nombre élevé d'énoncés rédigés par nos élèves afin de remplir les bulles des devinettes que nous leur avons proposées, nous pouvons dire que la BD est un des moyens les plus adéquats dans la réalisation des objectifs de notre système éducatif et notamment celui d'apprendre par plaisir. Surtout que ces mêmes élèves n'arrivent pas à rédiger un petit paragraphe quand il s'agit d'une argumentation ou une narration libre (d'après notre expérience, ils ne le font pas même lors d'un examen noté). En effet, l'apprentissage et la motivation vont de pair, plus les apprenants sont motivés, plus l'apprentissage est efficace.

Nous tenterons de dire que les productions des apprenants, qui se sont référés à la langue arabe, sont plus au moins cohérentes et acceptables par rapport à celles rédigées à partir du Chaoui. Nous avons pu aussi constater que les difficultés d'ordre grammatical seraient dues à la non maîtrise de la notion de substitution grammaticale. Autrement dit, ces apprenants n'arrivent pas encore à l'assimiler parfaitement.

Ainsi, nous pouvons dire que la langue maternelle dévie le parcours d'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère par un apprenant plurilingue, surtout, si elle est orale et non enseignée (le chaoui par exemple). De plus, nous ne devons pas marginaliser un obstacle, que nous considérons parfois infranchissable, celui de la difficulté de la langue étrangère à apprendre (FLE). En effet, l'écart

ressenti entre les langues maternelles (chaoui et arabe) et la langue étrangère (FLE) est immense, puisque chaque langue dispose d'un système linguistique propre (alphabétique, phonétique, lexical, grammatical...) différent des autres. Alors, l'apprenant trouve du mal à s'habituer, notamment, avec le nouveau système.

Après l'analyse de cette expérimentation, nous pensons que la production de l'écrit en FLE doit être saisie dans une démarche qui consiste à tenir compte du scripteur (apprenant), du milieu situationnel (contexte plurilingue) et du produit final. Les difficultés rencontrées par nos apprenants pourraient être expliquées au niveau des défaillances enregistrées dans les différentes étapes de l'acquisition de cette langue. Dans le système éducatif algérien actuel, la pédagogie du projet est basée sur la responsabilisation de l'apprenant guidé par son enseignant. Elle vise à modifier les pratiques scolaires et œuvre à transformer les rapports de l'école avec l'ensemble des pratiques sociales en général et des rapports enseignant/enseigné en particulier.

Dans le cadre de ce travail de recherche, nous avons constaté que nos apprenants font impérativement recours à leurs langues maternelles lorsqu'ils essaient de rédiger en FLE. D'autre part, il faut ajouter qu'apprendre une langue est la fusion de trois composantes : une composante affective (motivation, intérêt et détente), une autre cognitive (analyse, réflexion) et une troisième psychomotrice incluant toutes les activités de réemploi de la langue tels les exercices de fixation, de substitutions, de complétition.

L'apprenant algérien ne doit pas seulement acquérir le système verbal du français dans son organisation propre, mais il doit rechercher comment s'opère le jeu d'équivalence de sa langue au français, en passant aussi bien par le sémantisme du verbal, que par l'usage de marques temporelles externes (locutions diverses).

Afin de faciliter sa tâche, l'apprenant tente souvent de choisir et parfois d'établir une stratégie d'apprentissage médiatrice propre à lui, parmi les stratégies en présence. En se basant, dans la majorité des cas, sur la traduction certains apprentissages déjà acquis dans les langues maternelles peuvent ainsi être transférés tels quels dans l'acquisition de la langue étrangère.

En lisant les énoncés rédigés par nos apprenants, nous déduisons que le retour à la matrice de la langue première apparaît comme la stratégie la plus fréquente pour la plupart des élèves, quels que soient leur âge et leurs degrés de contact avec la langue-cible. Ce retour ne trouve une efficacité que dans la mesure où les élèves réussissent un mouvement de décentration qui leur permet de mettre en place des hypothèses de fonctionnement différencié.

### **Conclusion:**

Dans notre recherche à caractère didactique nous avons donné de plus en plus d'importance à l'étude des phénomènes textuels en ce qui concerne les différentes compétences qu'un apprenant doit acquérir en langue étrangère. Un de ces éléments importants est l'anaphore (particulièrement l'anaphore grammaticale).

L'étude expérimentale que nous avons menée, nous a aussi servie dans l'exploration des réponses à propos de l'une des stratégies développées par nos apprenants lors de l'apprentissage d'une composante langagière en FLE. Cette partie, nous a aussi permis d'étudier le milieu socioculturel des apprenants et son probable influence sur leurs méthodes de travail. En effet, L'acquisition d'une langue nouvelle subit forcément l'influence des langues antérieurement apprises (acquises) et notamment des habitudes structurelles de la langue maternelle.

La présente expérimentation nous renseigne sur le fait que le rôle de la langue maternelle doit également être revalorisé étant considérée comme le filtre obligé de tous les apprentissages. La méthodologie cognitiviste est considérée comme une approche indirecte de la langue étrangère puisqu'elle a recours à la langue maternelle. Elle favorise la comparaison et même la traduction pour faire réfléchir les apprenants sur les analogies et les différences des systèmes communicatifs en présence, sur les rapports entre connaissance de la langue maternelle et acquisition de la langue étrangère, surtout en ce qui concerne la grammaire.

Les apprenants algériens (berbérophones) du français langue étrangère (FLE) recourent intentionnellement ou non à certaines stratégies d'apprentissage entre autres la traduction arabe/français ou Chaoui/français. L'apprenant, du fait de la scolarisation, établit forcément des comparaisons grammaticales entre la langue maternelle et la langue étrangère qu'il apprend, le plus souvent, seulement à raison

de quelques heures par semaine. Or, l'enseignant ne peut pas conformément laisser son élève faire seul ces comparaisons.

### **Références :**

(1) - Cyr, P. (1998). *Les stratégies d'apprentissage, didactiques des langues étrangères*". Paris : CLE international.

(2)- Bouguerra, T. (1991). *Didactique du français langue étrangère dans le secondaire algérien, contribution à une méthodologie d'élaboration/réalisation*. Alger : OPU.

(3) Sebaa, R. (2001), "*la langue et la culture française dans le plurilinguisme en Algérie*", [http://www.initiatives.refer.org/Initiatives-2001/\\_notes/sess603.htm](http://www.initiatives.refer.org/Initiatives-2001/_notes/sess603.htm). Consulté le: 19/09/2009.

(4) - EL Fitouri, I. (2003), "*Le point didactique enseigner la grammaire du français aujourd'hui*". Grammaire et didactique du français dans Le français dans le monde, N° 328, p 25.

(5)- Sahnoun, M. (2006), "*Didactique de l'oral : articulation et harmonisation*", *Le français aujourd'hui*, Septembre, n° 154, p.53.

### **Ouvrages consultés :**

- 1) Ben Bouzid, B. (2009), "*La réforme de l'éducation en Algérie, enjeux et réalisations*", M.E.N. P36-37.
- 2) Roegiers, X. (2005), "*La refonte de la pédagogie en Algérie – Défis et enjeux d'une société en mutation*": UNESCO-ONPS, Alger pp. 107-124.
- 3) Sebaa,R.(1999) cité par Derradji, Y 2004 in « *La langue française en Algérie : particularisme lexical ou norme endogène?* », Dans Les cahiers du SLADD, Université Mentouri Constantine, SLADD (janvier), p.22.
- 4) Taleb-Ibrahimi, A. (2008),"*Mémoire d'un algérien ; tome2 : la passion de bâtir*" (1967-1978). Casbah éditions, Alger. P40-41
- 5) Tehrani, F. (2010), "*Le rôle et la place du métalangage dans l'apprentissage d'une langue étrangère*", Revue des études de la langue française, Première année, N°: 02.